

LA PATRIE

C'était au lendemain de la mort du *National*, le 23 février 1879. Le parti libéral, dans le district de Montréal, se trouvait sans organe.

Plusieurs amis s'étaient réunis chez le sénateur Thibaudeau, à sa résidence de *Mille-Fleurs*, à Hochelaga, et chacun déplorait la fin de ce vaillant journal qui, sous la direction de l'hon. M. Laframboise, avait rendu de si grands services à la cause libérale.

Il s'agissait de lui trouver un successeur; et cela, pas plus tard *que tout de suite*, comme le disait M. Thibaudeau, dont le caractère bouillant ne souffre pas de retards.

—Mais enfin, on ne fonde pas ainsi un journal! du jour au lendemain, fit remarquer un homme sérieux, qui aime à bien peser le pour et le contre d'une chose avant de prendre une décision.

—Mais, oui! on fonde un journal du jour au lendemain, répondit le sénateur; et c'est précisément ce qu'il s'agit de faire aujourd'hui. Notre parti ne peut pas rester ainsi sans organe. Qu'en dites-vous, Beaugrand, vous qui êtes du métier?

—Je dis, sénateur, que je partage votre opinion, et qu'il faut agir immédiatement. Nos amis de Québec ne sont pas assez forts pour pouvoir se passer des services du district de Montréal.

—Tout cela est fort bien, intervint un député de nos amis; mais il s'agit de trouver les fonds nécessaires à une entreprise aussi importante. Après la triste fin du *National*, au point de vue pécuniaire, je crois qu'il sera difficile de décider les capitalistes à avancer les fonds nécessaires.

—Les journaux politiques français sont tous destinés à végéter ou à passer par la banqueroute, renchérit un autre qui prévoyait des difficultés insurmontables.